

Le silence des belles «nuit à leur propre sécurité»

PROSTITUTION - «Trop de filles n'osent pas déposer plainte. » Linda préconise un guide pratique.

L'assassinat d'une prostituée, retrouvée égorgée dans un studio des Pâquis (nos éditions du 30 mai), relance le débat sur la sécurité des péripatéticiennes. Responsable de l'agence d'occasionnelles Essentiel Escort Service, Linda observe que si de telles tragédies sont heureusement peu fréquentes, «les agressions mineures, comme des coups de poing, sont courantes». Pourtant, déplore notre interlocutrice, «trop de filles n'osent pas déposer plainte. Même si elles sont en règle, elles continuent à être méfiantes envers la police. A tort, car leur silence nuit à leur propre sécurité, la Brigade des mœurs étant réellement à leur écoute. » Linda est ainsi convaincue que la sécurité est perfectible dans un milieu où «les réseaux maffieux sont quasi inexistant sur Genève». La violence vis-à-vis des femmes peut certes être différente sur le trottoir, dans un salon ou dans une agence. Linda propose donc l'élaboration d'un même guide de conseils pratiques – avec des sous-catégories – pour se prémunir au mieux.

Traduit en plusieurs langues, ce fascicule pourrait être distribué par Aspasia (association de défense des métiers du sexe) et la Brigade des mœurs chaque fois qu'une personne vient annoncer son intention de travailler dans le milieu. La responsable d'Essentiel Escort Service ne prêche, dit-elle, pas pour elle, se considérant comme «un dragon en matière de sécurité»: «Visiblement, ma stratégie, consistant à organiser des rencontres entre gens bien et à prendre un maximum de précautions concernant la fiabilité de la clientèle, est efficace. »

L'explosion du nombre de prostituées depuis l'ouverture de nos frontières n'est pas sans effet sur les limites de la protection. Notre canton recense quelque 1500 prostituées officielles, soit l'un des taux les plus élevés de Suisse en fonction du nombre d'habitants! Pas surprenant dans ces conditions que les prix soient cassés et les filles désemparées. «L'eldorado suisse est fini depuis longtemps; les prostituées

l'apprennent vite à leurs dépens en foulant le sol helvétique. Certaines sont ainsi prêtes à accepter n'importe quel tarif...» Or, parmi les recommandations émises par Linda figure justement celle de ne pas descendre en dessous d'un certain prix: «Se vendre est une chose, se brader en est une autre. »

Cette grande blonde aux cheveux courts conseille aussi de ne pas travailler de façon isolée: «Il est précieux de pouvoir dire à une amie quand et pour combien de temps on est avec un client. » Linda émet les plus grandes craintes pour les indépendantes du Net: «C'est là où les pervers, en quête de proies faciles, vont le plus souvent à la pêche. » Elle encourage encore l'installation de caméras de surveillance et, «règle d'or», préconise l'abstinence «en cas du moindre doute sur un client». Exiger un numéro de téléphone visible pouvant être enregistré sur son portable est enfin fortement recommandé à toute belle-de-nuit.

Gorille dans l'armoire

Son premier travail en arrivant à Genève: garde du corps pour prostituée.

Fraîchement débarqué du Brésil, il s'est fait engager par une travailleuse du sexe de la rue de Berne. Pendant des mois, sa fonction consistait à se tapir dans la penderie de l'appartement de son employeur et de «donner un coup de main» en cas d'agression.

Un veilleur de nuit, planqué dans une armoire? D'apparence cocasse, la situation permettait surtout de rassurer la péripatéticienne. D'après lui, cette solution s'est souvent avérée efficace pour s'éviter les désagréments d'un client malintentionné.

Profession: ange gardien

A Genève, quelques armoires recèlent ainsi des diabolins, prêts à surgir si les choses tournent au vinaigre. L'histoire ne nous dit pas combien sont ces contorsionnistes du mobilier, ni ce qu'ils gagnent ou encore comment ils occupent leur temps durant les passes.

Une profession insolite et probablement marginale en Suisse, mais à laquelle les péripatéticiennes américaines font fréquemment appel. Nous avons rencontré l'un de ces anges gardiens. Pour payer ses études, il a travaillé dans le Nevada, le seul Etat des Etats-Unis à avoir légalisé la **prostitution**.

Là-bas, assure-t-il, les prostituées s'octroient régulièrement les services de «gorilles» pour les protéger. Embusqués dans la penderie ou l'armoire de la chambre, ils sont là, recroquevillés entre liquettes et sous- vêtements affriolants, prêts à bondir sur le premier malotru qui aurait un comportement inadéquat ou dangereux.

Discrétion absolue

Le veilleur de nuit de la rue de Berne s'est depuis reconvertit dans la sécurité. Son homologue du Nevada, quant à lui, poursuit toujours ses études dans une université américaine.